

Oui bonne sans cesse
Comme ton Sauveur;
Si ton fardeau pèse
Vole vers son cœur.

Qu'exil ou patrie
Goute ta bonté;
Du ciel ma chérie
C'est bien la beauté.

Beauté de la terre !
Beauté de mon Dieu !
Sois bonne et prospère
O mon âme. Adieu ! !

EMILE PICHÉ.

Lurgan, Irlande, 1888.

LE CHIEN DE LACHENAYE,

(Pour l'Etudiant)

Un officier, du nom de Gédéon Catalogne, qui servait en Canada durant les années 1682-1713, a laissé un mémoire de ce qui s'est passé à cette époque. J'en extrais le passage suivant :

“ 1693. Sur la fin de l'automne, qu'il y avait déjà beaucoup de neige, et que l'ennemi n'avait point paru sur nos côtes dans cette saison, les habitants de La Chesnaye, étaient allés hiverner dans leurs habitations, un gros parti iroquois les fut investir la nuit, fit tous les habitants prisonniers, excepté ceux qui se mirent en défense, qui furent tués ou blessés dans leurs maisons. Il y avait une femme veuve, de qui le mari avait été tué l'année précédente, à qui un vieux garçon de son voisinage fut rendre visite. Comme il voulait se retirer chez lui, la femme le pria de rester avec elle, lui disant que la peur l'avait tout à fait saisie. Le garçon fut complaisant, qui ne marchait point sans son fusil et un petit chien. Lorsque la nuit fut avancée, le petit chien fit grand bruit. Le garçon sortit dehors, qui vit toutes les

habitations en feu, fit lever la femme, qui avait aussi un fusil et se mit en sentinelle au coin de la maison. Il n'y fut pas longtemps sans voir des ennemis qui faisaient l'approche de la maison. Lorsqu'ils furent à portée, il tira dessus et donna son fusil à la femme pour le charger, et tira son second coup avec le fusil de la femme. Les ennemis tirèrent sur lui, qui ne le touchèrent point. Le jour étant venu, les ennemis se retirèrent, et l'habitant et la femme s'embarquèrent dans un canot et se rendirent au fort.”

Cette description naïve ne dit-elle pas ce qu'était la vie de nos ancêtres ?

Vienne un peintre de talent pour reproduire la scène avec sa tragique physionomie, et nous aurons un tableau qui vaudra la peine d'être regardé !

BENJAMIN-SULTE.

PAGES INTIMES. (1)

(Pour l'Etudiant.)

11 janvier 1882 — En promenade avec MM... et la communauté.

Sur l'avenue Prov... nous avons rencontré un Sauteux. Les principaux indiens qui hivernent autour du village (2) sont de cette famille.

D'abord il nous parut empanné (3) dans la neige, à côté de la voie battue, puis, l'ayant rejoint, vous vîmes qu'il était aveugle ou presque aveugle.

C'est un homme grand, droit et bien fait.

Il portait de très-hautes (4) guêtres rouges... avait un justaucorps à queue avec des chamarrures rouges aussi — Il avait en bandoulière un carquois magnifique et un casque à crinière sur sa tête, qui était

(1) Extrait de Mon Journal.

(2) St. B. n'était pas encore incorporé en ville.

(3) Mot français employé au figuré.

(4) A cette époque on employait encore trait d'union après l'adverbe *très*, signe du superlatif.